Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 42 (1928)

Heft: 3

Artikel: Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois [suite]

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eine ähnliche Arbeit des Meisters vom Jahre 1528, bestehend aus acht grossen Scheiben, hat sich bis auf den heutigen Tag, am alten Orte, im Rathause von Lausanne erhalten[4]).

Die Solothurner Ämterscheibe stimmt mit dem neuen, von Hans Holbein dem Jüngern geschaffenen Scheibentypus überein, bei dem ein in hellen Tönen ausgeführter Rahmen das aus dunkelgetönten Gläsern zusammengesetzte Mittelstück — hier die ältere, spätgotische Scheibe — einschliesst. Funk hat Holbein'sche Scheibenrisse gekannt, denn der Schildhalter rechts vom Lausanner Stadtwappen, mit geschultertem Zweihänder, ist eine Kopie nach Holbeins Kriegerfigur auf dem Scheibenriss mit dem Birnenwappen in der Basler Kunstsammlung. Die Umrahmung der Solothurner Scheibe geht ebenfalls auf Holbeins Ornamentik zurück; die Rundscheibe dagegen ist ganz im alten Stile gehalten. Dreizehn Ämterwappen schmücken den Rahmen, der das Standeswappen umschliesst; oben zur Linken *Dornach*, zur Rechten *Hallten;* es folgen links *Bechburg, am Läberen, Flumenthal, Gilgenberg* und *Tierstein,* rechts *Gösgen, Buchegg, Olten* mit einem sonst unbekannten Schildbilde (ein grüner Laubbaum auf grünem Boden in Weiss, statt der drei Tannen), *Altreu, Falkenstein* und unten in der Mitte *Messen.* Auf einer ähnlichen Darstellung im Wappenbuche des Konrad Schnitt von Basel aus dem Jahre 1530 stehen an Stelle von Messen und am Läberen die Ämter Rotberg und Zurbalm, die übrigen Wappen sind teilweise stark verändert[5]).

Unsere Scheibe, die ihrer Breite entsprechend für ein Schmalfenster bestimmt war, stammt aus der Maison Blanche der Familie von Sinner in Yvorne; sie befindet sich heute in Basler Privatbesitz[6]) und ist uns in liebenswürdigster Weise zur farbigen Reproduktion überlassen worden.

Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois

par Fréd.-Th. Dubois.

(Suite)

de Cully. 1434. L'empereur Sigismond concède des lettres d'armoiries à un membre de la famille de Cully en 1434.

Il y avait autrefois à Cully un certain nombre de familles nobles dont la plus importante portait le nom de la ville elle-même. Cette famille est citée dès le XIIe siècle. Elle s'éteignit, vers 1490, avec Rolet de Cully. Les armoiries primitives des nobles de Cully portaient: d'azur à l'aigle d'or. Le Dictionnaire historique du Canton de Vaud nous apprend que vers 1434 l'empereur Sigismond accorda une augmentation d'armoiries à cette famille, soit: *écartelé en sautoir, aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable, au 2 bandé de 9 pièces de gueules et d'argent, au 3 barré de même, brochant sur le tout un écu de Lausanne: de gueules au chef d'argent.*

---

[4]) *H. Lehmann,* Die Glasmalerei in Bern usw. Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde 1909, p. 3.
[5]) Im Basler Staatsarchiv.
[6]) Abgebildet bei *R.* u. *L. M. Vischer-Burckhardt,* Der Pfeffingerhof zu Basel. 1918. Frobenius, Basel. Taf. 75.

Nous n'avons pas d'autres renseignements sur cette concession et d'après les recherches faites aux Archives d'Etat à Vienne (Haus-, Hof- und Staats-Archiv) il n'existe aucune inscription relative à ce fait dans les registres de la Chancellerie impériale.

Christine. 1437. Amédée VIII, duc de Savoie et baron de Vaud, accorde des lettres de noblesse avec concession d'armoiries à Mermet Christine, le 31 octobre 1437.

Mermet Christine était fils de Michel Christine, de Penthalaz, au Pays de Vaud, qui paraît comme notaire par autorité impériale et juré de la Cour du duc

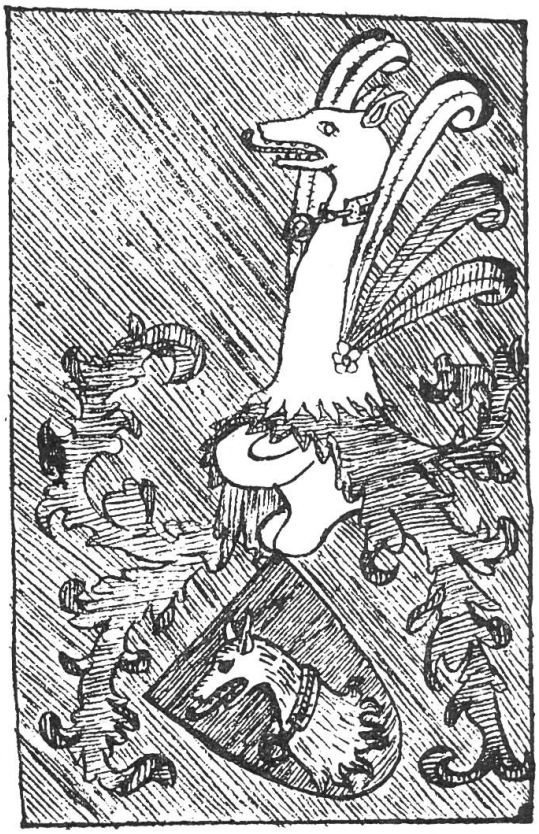

Fig. 78. Dessin des armoiries peintes sur le diplôme accordé à Mermet Christine en 1437, d'après la copie de 1666.

de Savoie en 1429. Mermet Christine fut châtelain de Morges des années 1434 à 1438. C'est pendant qu'il remplissait ces fonctions que le duc l'anoblit.

AMEDEUS Dux Sabaudie, Chablasii et Auguste princeps . . . Dilecto fideli nostro Mermeto Christine . . . te tuosque liberos utriusque sexus natos etiam et nascituros cum tua et eorum universa posteritate, per quiusmodi nostrorum indultum litterarum nobilitamus . . .

Le duc Amédée lui concède en outre les armoiries suivantes:

Volentes quod a modo in antea tibi dicto Mermeto et tuis liceat libere arma scuti de azuro capite leporarii de argento incolato colari di gulis munito auro huiusmodi instaris et effigiei, prout ceteri ipsius Sacri Imperii nostre ditionis nobiles utuntur, capessendi utendi . . .

Ces armoiries portent donc: *d'azur à la tête de lévrier arrachée d'argent et colletée de gueules.*

Ces lettres de noblesses écrites en présence de six membres du Conseil du duc, sont datées du château de Ripaille:

Datum Rippallie die penultima mensis octobris anno domini millessimo quatercentesimo trigesimo septimo.

Ces lettres de noblesse ne nous sont connues que par une copie de 1666 conservée dans l'armorial manuscrit de Ph. Du Mont[10]). Les armoiries dessinées sur cette copie portent bien le caractère du XVe siècle[11]).

Mermet Christine fut ensuite appelé aux fonctions de secrétaire ducal et de procureur fiscal pour la baronnie de Vaud. Il eut de sa femme Guillauma, deux filles, Françoise et Jaquême. La première hérita d'un fief à Senarclens, acheté par son père en 1438. Elle épousa noble Pierre de Saint-Saphorin. La seconde épousa Girard Guardian, de Morges, puis noble Jean de Genthod, donzel, fils de Richard et de Marguerite de Senarclens, auquel elle apporta des terres à Pampigny, Montricher et dans le pays de Gex.

Mermet Christine mourut avant 1470, puisque le 10 mai de cette même année son frère François renonça à toute prétention sur sa succession.

Masset. 1439. Louis de Savoie, prince de Piémont et lieutenant-général d'Amédée VIII, duc de Savoie, accorde des lettres de noblesse avec concession d'armoiries à Humbert Masset, le 25 novembre 1439.

Amédée VIII, duc de Savoie et baron de Vaud, avait remis, en 1434, la lieutenance générale de ses Etats à son fils Louis, prince de Piémont, et s'était retiré du monde en son château de Ripaille. C'est là que le Concile de Bâle vint lui offrir la tiare, le 15 novembre 1439. Il monta sur le trône pontifical en prenant le nom de Félix V. Ce fut quelques jours après cette date que Louis de Savoie anoblit Humbert Masset.

LUDOVICUS DE SABAUDIA, princeps Pedemontium, primogenitus locumtenensque generalis illustrissimi domini genitoris mei domini Amedei ducis Sabaudiae . . . etc. . . .

Il accorde ces lettres de noblesse à Humbert Masset, à sa demande et en récompense des services qu'il a rendus à Bonne de Berry, veuve d'Amédée VII de Savoie, à son fils Amédée VIII et à lui, Louis de Savoie:

. . . supplicationi dilecti servitoris nostri Humberti Masseti burgensis villae nostrae Rossellionis super hiis nobis factae favore benevolo inclinati.

Attendentes itaque mores ingenuos aliaque sinceritatis praecordia quibus ipse Humbertus indefesso animo persistit, signanter laudabilia et diuturna servitia per ipsum Humbertum inclitae recordiae illustri dominae et aviae nostrae dominae Bonae de Byturio, Armagniaci comitissae ac protunc dominae Foucigniaci in receptoriae officio ipsius patriae et successive praefato domino meo et nobis obsequiose impensa. Affectantes propterea ipsum Humbertum, suorum hujusmodi exigentia meritorum, majoribus honoribus extollere, idcirco ex nostra certa scientia maturoque participato consilio, ipsum Humbertum praesentem et humiliter cum gratiarum actione recipientem ipsiusque posteritatem natam pariter et nascituram, tam ex imperialis quam nostrae plenitudine potestatis, hujus indulti sanctione nobilitamus et ad nobilium statum, honorem et conditionem perpetuo erigimus ipsosque ceterorum ditionis Sabaudiae nobilium consortio aggregamus, . . .

Louis de Savoie accorde des armoiries à Humbert Masset:

In cujus nobilitationis nostrae signum [eidem arma][12]) alteri tamen non derogancia concedimus seque illis in bellis, pallestris et aliis armorum exercitibus decorandi facultatem impartimur et ipsos ad quaevis feuda nobilia tenendum et in eis succedendum habilitamus habilesque et capaces reddimus ac decernimus per praesentes.

---

[10]) Propriété de la Société vaudoise de généalogie, en dépôt au Archives cantonales.

[11]) Au moment de mettre cette notice sous presse M. Henry Deonna nous informe qu'il a vu l'original de ce diplôme aux archives du château de Vuftlens. Sur ce diplôme, propriété de M. Henri Necker, la levrette est colletée d'un collier de gueules bordé d'or; la levrette du cimier est blanche colletée d'or, les trois plumes sont alternativement blanche, bleue et rouge.

[12]) Il manque ici deux mots qui doivent être probablement: eidem arma.

Ces armoiries étaient peintes sur le diplôme, au bas du texte, et l'on en devine encore les contours, mais l'écu et les meubles qu'il portait ne sont plus visibles.

Les armoiries de la famille Masset portent: *d'azur à trois masses d'armes d'or, posées en pal.* On trouve aussi la variante: coupé bastillé de cinq pièces, d'azur et d'argent, à trois masses d'armes d'or posées en bande.

Ces lettres de noblesse sont datées du château de Ripaille:

Datum Rippalliae die vicesima quinta novembris, anno Domini millesimo quatercentesimo trigesimo nono.

Le document original, écrit sur parchemin, mesure 44 cm. sur 26 cm. Il est encore muni du grand sceau de Louis de Savoie. Il est actuellement la propriété de M. Humbert Masset à Lausanne. Le texte complet de ce diplôme a été publié dans les *Archives héraldiques* de 1915[13]).

Nous ne possédons pas d'autres renseignements sur Humbert Masset que ceux qui nous sont donnés par le diplôme, soit qu'il avait été receveur de la duchesse de Savoie et qu'il était originaire de Rossillon en Bugey. Il est cité avec son fils Philippe dans un document de 1493. Antoine, fils de Philippe, est le premier membre de cette famille qui vint s'établir dans le Pays de Vaud. Il fut nommé, en 1506, châtelain de Ste-Croix par Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie. Cette charge resta longtemps dans la famille. Humbert Masset fut reçu bourgeois d'Yverdon vers 1510. Cette famille a prospéré dans le Pays de Vaud jusqu'à nos jours. Elle y a possédé les seigneuries suivantes: St-Martin du Chêne, Mézery, Champvent, La Motte, Orges, Vugelles et le fief de Vallefort près Orbe.

En 1679, LL. EE. de Berne demandèrent à la famille Masset de faire valoir ses preuves de noblesse. Après examen des documents présentés à la Chancellerie de Berne, la qualité de noble fut reconnue et maintenue à cette famille.

La famille Masset est représentée aujourd'hui par trois branches fixées à Genève, à Londres et à Lausanne, et dont l'auteur commun fut Charles-Louis Masset, allié de Senarclens de Grancy, dernier seigneur de La Motte, Vugelles et Orges, né en 1734, mort en 1802. (à suivre)

Die Schlange im Wappen der Schmiede

von W. R. Staehelin.

Eine auf den ersten Blick erstaunliche Tatsache ist die Anwesenheit einer feuerspeienden Schlange in der Mehrzahl der Zunftwappen der Schmiede[1]). Die verbreitete Erklärung hiefür ist, dass in vielen Städten die Ärzte der Schmiedenzunft zugeteilt seien und die Schlange als Schlange des Aesculap zu erkennen sei.

[13]) Voir: Quelques lettres de noblesse accordées par les ducs de Savoie dans: Archives héraldiques suisses 1915, page 15.

[1]) Es seien hier nur die Wappen der Schmiedezünfte genannt von Bern (Fig. 80), Burgdorf (Schweizer Archiv für Heraldik 1903, S. 32), Luzern (Fig. 82), Solothurn (Tafel VII), Zürich (Fig. 79), Hagenau, Schlettstadt, Weissenburg, Strassburg (Fig. 81), Augsburg, Cöln (1396), Freiburg i. Br., Halle a. d. Saale (1327) und Rothenburg a. d. Tauber (Fig. 84); ebenso führen die Schmid von Grüneck eine Schlange im Wappen (siehe Schweizer Archiv für Heraldik, 1928, S. 55).